

---

M A N U S C R I T

---

## ***LA MACHINE À CALCULER***

D'Elmer Rice

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Hollier

cote : ANG11N914

Date/année d'écriture de la pièce : 1923

Date/année de traduction de la pièce : 2000

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## PERSONNAGES

(PAR ORDRE D'ENTREE EN SCENE)

MR ZERO  
MME ZERO  
DAISY DIANA DOROTHEA DEVORE  
LE PATRON  
MR UN  
MME UN  
MR DEUX  
MME DEUX  
MR TROIS  
MME TROIS  
MR QUATRE  
MME QUATRE  
MR CINQ  
MME CINQ  
MR SIX  
MME SIX  
LE POLICIER  
LE GUIDE  
L'ARRANGEUR  
UN GARDE  
JUDY O'GRADY  
LE JEUNE HOMME  
SHRDLU  
UNE TETE  
LE LIEUTENANT CHARLES  
JOE

DES VISITEURS

## *Scène 1*

*Une petite chambre meublée “à crédit” avec un lit, une coiffeuse, et des chaises. Une vilaine installation électrique au-dessus du lit avec une seule ampoule nue, aveuglante. Une petite fenêtre avec le store baissé. Les murs sont tapissés de feuilles de papier ministre couvertes de colonnes de chiffres.*

*Mr Zéro est couché sur le lit, face public, sa tête et ses épaules sont bien visibles. Il est mince, tout petit, le teint cireux, et à moitié chauve. Mme Zéro est debout devant la coiffeuse, en train d'arranger ses cheveux pour la nuit. Elle a quarante-cinq ans, le visage anguleux, des mèches grises. Elle est informe dans sa chemise de nuit en coton à manches longues. Ses bas sans jarretelles pendouillent sur ses chaussures.*

Mme ZERO (*en défaisant ses cheveux*)

J'en ai marre des westerns. Tous ces cow-boys qui passent leur temps à cheval à faire les imbéciles avec leurs cordes. Ça ne me dit rien du tout. J'en ai marre. Je ne vois pas pourquoi ils ne passent pas plus de films comme *Pour l'amour de l'amour*. Une belle petite histoire d'amour, moi j'aime bien. Au moins c'est joli, c'est sain. Mme Douze me le disait encore hier, “Mme Zéro”, elle me dit, “moi ce qui me plaît c'est les films sains, avec juste une gentille petite histoire d'amour toute simple.” “Vous avez bien raison, Mme Douze,” j'y dis. “Moi aussi c'est ça qui me plaît.” Ils passent trop de Westerns au Rosebud. J'en ai plein le dos. Je crois qu'on va se mettre à aller au Phoenix. Ils ont un bon programme le mercredi soir. Ils passent une comédie de Chubby Delano qui s'appelle *Mal de Mer*. Mme Douze m'en parlait l'autre jour. Il paraît que c'est tordant. Ils font un pique-nique à la campagne, et Chubby Delano se retrouve assis à côté d'une vieille fille qui a une bouche énorme. Alors il est furieux et pendant qu'elle regarde pas il attrape une grenouille et il lui fait tomber dans sa soupe. Et quand elle va pour manger sa soupe, la grenouille lui saute dans la bouche. Ça c'est de la rigolade ! Mme Douze me disait qu'elle a tellement ri qu'elle a failli tomber dans les pommes. Je te jure qu'il en a de bonnes, celui-là. Et puis ils passent un grand film avec Grace Darling, *Les Larmes d'une Mère*. Elle est mignonne, Grace Darling. Mais j'aime pas ses tenues. Elles n'ont pas de style. Mme Neuf me disait qu'elle a lu dans Cinémonde qu'elle vit même pas avec son mari. Et en plus c'est son deuxième. Je ne sais pas s'ils sont

divorcés ou juste séparés. On le dirait pas, à la voir sur l'écran. Elle a l'air toute mignonne et tout innocente. C'est peut-être pas vrai. Faut pas croire tout ce qu'on lit dans les journaux. Il paraîtrait qu'il y aurait un millionnaire qui serait fou d'elle et que ce serait pour ça qu'elle vivrait plus avec son mari. Mme Sept m'a raconté qu'elle a son beau-frère qui a un ami qui était à l'école avec Grace Darling. Il dit que c'est même pas son vrai nom. Son vrai nom ce serait Elizabeth Dugan, à ce qu'il dit, et il dit que toutes ces histoires comme quoi elle gagnerait cinq mille par semaine c'est des bobards. Mais elle est mignonne. Mme Huit me disait que *Les Larmes d'une Mère* c'est son meilleur film. "Le manquez pas, Mme Zéro", elle me dit. "C'est gentil", elle me dit, "tout ce qu'il y a de gentil, tout ce qu'il y a de sain. On pleure !" elle me dit, "j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps." Il y a un moment où il y a un gros salaud d'Anglais, marié, en plus, et elle c'est une fille toute simple de la campagne. Et elle manque de tomber amoureuse de lui. Mais un jour qu'elle est assise dans son jardin, elle lève le nez, et elle voit sa mère qui est là dans les nuages et qui la regarde. Alors ce soir-là, elle ferme la porte de sa chambre à clé. Et ni une ni deux, une fois que tout le monde est couché, il y a le gros salaud d'Anglais qui vient, et elle refuse de lui ouvrir, et qu'est-ce qu'il fait, il défonce la porte à coups de pieds. Mme Huit m'a dit "Faut pas manquer ça, Mme Zéro." Ça passe au Phoenix mercredi soir alors viens pas me dire que tu veux aller au Rosebud. Les Huit, ils l'ont vu en ville au Strand. Ils vont tout le temps en ville. Comme nous... crétin ! Je parie que le temps que ça arrive au Phoenix ils auront coupé toute la scène de la porte. Comme ils ont fait pour la grande scène du cabaret dans *Le prix de la Vertu*. Je peux te dire qu'on en voit des vertes au cinéma, aujourd'hui. C'est pas un endroit pour une jeune fille, c'est ce que je disais à Mme Onze juste l'autre jour. Et le temps que ça passe ici, ils en ont coupé la moitié. Mais toi tu veux pas descendre en ville, on t'y ferait traîner par un cheval sauvage, que t'irais pas quand même. Faut que t'attendes que ça passe ici ! Ben moi j'ai pas envie d'attendre, figure-toi. Moi je veux voir le film en même temps que tout le monde, et pas un mois plus tard. Et viens pas me dire que tu n'as pas les moyens. Tu trouverais bien les moyens si tu voulais. J'ai remarqué que pour aller voir un match, là, tu as toujours les moyens. Mais quand il s'agit que ce soit moi qui m'amuse, alors là c'est toujours "J'ai pas les moyens, faut que je commence à faire des économies." Tu parles comme tu vas faire des économies ! Déjà que je me donne un mal de chien pour

joindre les deux bouts, et toi tu viens me parler d'économies. (*Elle s'assied sur une chaise et commence à enlever ses chaussures et ses bas.*) Et me sors pas ton couplet que tu es fatigué. "J'ai travaillé toute la journée. Le métro deux fois par jour ça me suffit largement." Fatigué ! Où tu vas le chercher, ton fatigué ? Et moi, alors ? Je compte pour quoi, moi ? Frotter par terre et faire tes repas et laver ton linge sale. Toi tu passes ta journée assis, à faire des additions et à attendre cinq heures et demie. J'ai pas de cinq heures et demie, moi. J'attends pas que la cloche sonne, moi. Et je n'ai pas de vacances, non plus. Et en plus je n'ai pas mon enveloppe qui m'attend tous les samedis soir. J'aimerais bien savoir où tu serais si j'étais pas là. Et qu'est-ce que j'ai en retour ? Je me tue la santé pour que tu aies un foyer. Qu'est-ce que j'y gagne, tu peux me dire ? Enfin bon, après tout c'est ma faute. J'ai été assez folle pour t'épouser. Si j'avais eu un peu de jugeote j'aurais tout de suite su à quoi m'en tenir. Ah si seulement c'était à refaire, je te prie de croire... Et tu allais faire des merveilles ! Et tu n'allais pas rester comptable bien longtemps, ah non, pas toi. Qu'on attende un peu que tu t'y mettes, tu allais leur faire voir. Il n'y avait pas un emploi trop beau pour toi dans toute la boîte. Eh bien j'ai attendu. J'ai attendu que tu t'y mettes. Et ça fait un moment, que j'attends. Vingt-cinq ans ! Et il ne s'est rien passé. Vingt-cinq ans au même poste. Vingt-cinq ans demain ! Et en plus tu es fier, hein ? Vingt-cinq ans à faire le même boulot, et jamais un jour d'absence ! Ah il y a de quoi être fier, non ? Assis sur la même chaise pendant vingt-cinq ans à faire des additions. Tu devais pas être gérant ? Ça t'est sorti de la tête, je suppose. Et moi je reste coincée à la maison à regarder les quatre mêmes murs et à trimer comme un bœuf pour essayer de joindre les deux bouts. Sept ans depuis la dernière augmentation ! Et si demain tu n'es pas augmenté, je parie deux sous que tu n'auras même pas le cran d'aller réclamer. Ah le jour où je t'ai choisi on peut dire que j'ai tiré le gros lot, tiens. Ah il y a de quoi être fier de toi.

*Elle se lève, va à la fenêtre, et lève le store. On voit quelques fenêtres éclairées de l'autre côté de la cour. Elle regarde par la fenêtre un moment.*

C'est pas ce soir qu'elle va se pavaner, tu peux y mettre ta petite tête à couper. Et elle se baladera pas demain non plus, ni les jours qui suivent. Pas dans cette maison, en tout cas. (*Elle se détourne de la fenêtre.*) Sale traînée ! A-t-on idée de venir vivre ici, avec des gens respectables. C'est six ans qu'ils auraient dû lui coller, pas six mois. Si c'était moi le juge, je lui aurai donné

la perpète. Une traînée pareille. (*Elle s'approche du lit et reste là un instant.*) Je parie que tu regrettes qu'elle soit partie. Je parie que tu aimerais bien rester là tous les soirs à la regarder faire ses trucs. Il y a de quoi être fier de toi, tiens.

*Elle monte sur le lit et éteint la lumière. Un mince rai de lune filtre par la fenêtre. On discerne vaguement les deux silhouettes. Mme Zéro se met au lit.*

T'as pas intérêt à fricoter avec les femmes, si tu tiens à ta peau. J'en ai supporté pas mal, mais ça je ne le supporterai pas. Ça fait vingt-cinq ans que je trime comme une esclave, à te faire un foyer, et que j'ai rien en retour. Si tu étais un homme tu aurais un boulot correct, depuis le temps, et moi j'aurais droit à un petit peu de confort, au lieu d'être une esclave qui lave des assiettes et sue aux fourneaux. Ça fait vingt-cinq ans que je le supporte, et je suppose que je vais le supporter pendant encore vingt-cinq ans. Mais toi, t'en va pas fricoter avec les femmes...

*Elle continue à parler pendant que le rideau tombe.*

*Rideau.*

## Scène 2

*Un bureau dans un grand magasin. Cloisons en verre et en bois. Au centre de la pièce, deux hauts bureaux, dos-à-dos. Assis à l'un des bureaux, sur un haut tabouret, Zéro. A l'autre bureau, également juchée sur un tabouret haut, Daisy Diana Dorothea Devore, une femme d'âge moyen, quelconque. Tous deux sont équipés de manchettes en papier et d'une visière verte. Une suspension électrique éclaire les deux bureaux. Daisy a devant elle une pile de fiches où elle relève des chiffres à voix haute. Au fur et à mesure qu'elle les énonce, Zéro note les chiffres sur une grande feuille de papier millimétré.*

DAISY

Trois quatre-vingt-dix. Quarante-deux cents. Un dollar cinquante. Un dollar cinquante. Un dollar vingt-cinq. Deux dollars. Trente-neuf cents. Vingt-sept cinquante.

ZERO (*vif*)

Vous ne pouvez pas aller plus vite ?

DAISY

Y a pas le feu. Demain il fera jour.

ZERO

Oh, vous me dégoûtez, tiens.

DAISY

Et vous vous me donnez envie de vomir.

ZERO

Allez. Allez. On perd du temps.

DAISY

Vous n'avez qu'à pas faire le petit chef. (*Elle lit.*) Trois dollars. Deux soixante-neuf. Quatre-vingt-un cinquante. Quarante

dollars. Huit soixante-quinze. D'abord pour qui vous vous prenez ?

ZERO

T'occupe, pour qui je me prends. Faites votre boulot.

DAISY

Oh, et puis arrêtez de me donner des ordres. Soixante cents. Vingt-quatre cents. Soixante-quinze cents. Un dollar cinquante. Deux cinquante. Un cinquante. Un cinquante. Deux cinquante. J'ai pas à accepter ça de votre part et qui plus est je ne l'accepterai pas.

ZERO

Oh, arrêtez de parler.

DAISY

Je parle si je veux. Trois dollars. Cinquante cents. Cinquante cents. Sept dollars. Cinquante cents. Deux cinquante. Trois cinquante. Cinquante cents. Un cinquante. Cinquante cents.

*Elle continue, penchée sur ses fiches qu'elle transfère d'une pile à l'autre. Zéro se penche sur son bureau, très occupé à noter les chiffres.*

ZERO (*sans lever le nez.*)

Tu me dégoûtes. Toujours à raconter des trucs et des machins. Tu parles, tu parles, tu parles. Comme toutes les femmes. Les femmes me dégoûtent.

DAISY (*très occupée à manipuler ses fiches.*)

D'abord pour qui tu te prends ? A me donner des ordres. J'ai pas à accepter ça et qui plus est je ne l'accepterai pas.

*Tous deux se concentrent sur leur travail, aucun des deux ne levant le nez. Pendant toute la scène, chacun psalmodie des chiffres pendant le discours de l'autre.*

ZERO

Les femmes me dégoûtent. Toutes les mêmes. Le juge lui a collé six mois. Je me demande ce qu'elles font, à la maison d'arrêt. Elles épluchent des patates. Elle doit m'en vouloir. Peut-être qu'elle va essayer de me tuer quand elle sortira. J'ai intérêt à faire attention. "Une fille de joie assassine l'homme qui l'a dénoncée". "L'épouse jalouse assassine sa rivale". On ne sait jamais ce que les femmes sont capables de faire. J'ai intérêt à ouvrir l'œil.



DAISY

Je commence à en avoir marre. Toujours à me tomber dessus pour ceci ou cela. Jamais un mot gentil. Même pas bonjour le matin.

ZERO

Quoique, je parie qu'elle aurait pas le courage. Peut-être qu'elle sait même pas que c'est moi qui l'ai donnée. Ils ont même pas mis mon nom dans le journal, ces salauds. Peut-être que c'est pas la première fois qu'elle va en taule. Une traînée pareille. Elle avait rien sur le dos ce coup-là, rien que sa chemise. (*Il lève le nez deux secondes pour jeter un coup d'œil, puis baisse de nouveau la tête.*) Tu me dégoûtes. J'en ai marre de voir ta tête.

DAISY

Mais elle ne va donc jamais sonner, cette cloche ? Tu n'étais pas comme ça dans le temps. Ni bonjour ni bonsoir. Je ne t'ai rien fait. Tout ça c'est la faute aux petites jeunes. Qui se baladent sans gaine.

ZERO

T'as la figure qui devient toute jaune. Pourquoi que tu mets pas du rouge ? Elle, elle était en train de se mettre du rouge. Sur les joues et puis sur les lèvres. Et du bleu sur ses yeux. Assise là en petite chemise à se peindre le visage. Et elle se trimbalait dans la chambre avec ses jambes toutes nues.

DAISY

Je voudrais être morte.

ZERO

J'ai été bien con de laisser ma bonne femme me tomber dessus. Elle mérite bien d'en prendre pour six mois, tiens. Sale grue. Venir habiter dans une maison avec des gens respectables. Elle y habiterait encore si ma bonne femme m'était pas tombée dessus. Et merde !

DAISY

Je voudrais être morte.

ZERO

Y en a peut-être une autre qui va emménager à sa place. Ça ce serait chouette. Sauf que maintenant ma femme m'a à l'œil.

DAISY

Mais j'ai peur de passer à l'acte.

ZERO

Tu devrais la prendre, cette chambre. C'est moins cher que chez toi. Faudrait que je t'en parle. C'est pas exprès que je suis toujours après toi.

DAISY

Le gaz. Rien que l'odeur ça me rend malade.

*Zéro lève la tête et se racle la gorge. Daisy lève la tête, sursautant.*

Qu'esse vous dites ?

ZERO

J'ai rien dit du tout.

DAISY

Ah bon j'ai cru.

ZERO

Vous vous êtes trompée.

*Chacun se penche de nouveau sur son travail.*

DAISY

Un dollar soixante. Un dollar cinquante. Deux quatre-vingt-dix.  
Un soixante-deux.

ZERO

Et puis merde, pourquoi je t'en parlerais. C'est pas toi qui oublierais de baisser le store !

DAISY

Si je demande du phénol, ils vont me repérer tout de suite.

ZERO

Tu commences à avoir des cheveux gris. Tu portes plus tes chemisiers décolletés. Quand tu te penchais pour ramasser quelque chose...

DAISY

Si seulement je savais quoi demander. "Une Jeune Femme avale du Mercure après une Folle Nuit de Fête". "Elle fait un Saut de la Mort de Dix Etages."

ZERO

Je me demande où elle va aller quand elle aura fait son temps. Mince alors, j'aimerais bien sortir avec elle. Pourquoi est-ce que j'y suis pas allé la nuit que ma femme est partie à Brooklyn ? Elle l'aurait jamais su.

DAISY

J'ai vu Pauline Frederick le faire, une fois. Par contre où est-ce que je pourrais trouver un pistolet ?

ZERO

J'ai pas eu le courage, faut croire.

DAISY

Je parie que tu regretteras d'avoir été aussi méchant avec moi. Quoique, j'en sais rien. Peut-être pas.

ZERO

Le courage, le courage, j'en ai autant que les autres. Simplement je suis un mec réglo. Je suis marié, et je suis réglo.

DAISY

Et puis d'abord, pourquoi j'aurais pas le droit de vivre ? Je suis pas moins bien qu'une autre. Faut croire que je suis trop raffinée. C'est tout le problème.

ZERO

La fois que ma femme a eu la pneumonie j'ai cru qu'elle allait y passer. Mais non. Le docteur m'a donné sa note, quatre-vingt-sept dollars. (*Il lève le nez.*) Hé, attendez une minute ! Vous avez dit quatre-vingt-sept dollars ?

DAISY (*lève le nez*)

Quoi ?

ZERO

Le dernier chiffre que vous avez dit, c'était quatre-vingt-sept dollars ?

DAISY (*regarde sa fiche*)

Quarante-deux cinquante.

ZERO

Ben je me suis trompé. Attendez une minute. (*Il efface avec une gomme.*) Ça y est. Envoyez.

DAISY

Six dollars. Trois quinze. Deux vingt-cinq. Soixante-cinq cents.  
Un dollar vingt. Tu me parles comme à un chien.

ZERO

Je me demande si je pourrais tuer ma femme sans que personne  
s'en aperçoive. Une nuit, dans le lit. Avec un oreiller.

DAISY

Autrefois je croyais que t'avais un béguin pour moi.

ZERO

Non, mais je ferais prendre, sûrement. Ils ont des moyens.

DAISY

Autrefois, quand j'ai commencé ici, on était tout gentils  
ensemble. Tu me parlais à l'époque.

ZERO

Peut-être qu'elle va bientôt mourir. J'ai remarqué qu'elle  
toussait, ce matin.

DAISY

Tu me disais des tas de choses gentilles. Tu allais leur faire voir,  
à tous. N'empêche, tu es toujours à la même place.

ZERO

A ce moment-là, je pourrais faire tout ce que je voudrais. Oh  
nom d'une pipe en bois !

DAISY

Peut-être que ce n'est pas ta faute. Peut-être que si tu avais eu la  
femme qui te convient— une femme pleine de bon sens, une  
femme raffinée— moi !

ZERO

Remarque, je suis sûr que je me lasserai de faire le con. Un  
homme ça a besoin d'un endroit où se poser,.

DAISY

Si elle pouvait mourir.

ZERO

Et puis quand on commence à fricoter avec les femmes, on  
s'attire des ennuis. On peut même perdre son boulot.

DAISY

Peut-être que tu m'épouserais.

ZERO

Oh ce que je regrette de pas y être allé cette nuit-là !

DAISY

Je pourrais m'arrêter de travailler.

ZERO

Y a des tas de femmes qui seraient ravies de m'avoir.

DAISY

On peut chercher longtemps avant de trouver une fille comme moi, aussi raffinée, avec autant de bon sens.

ZERO

Ça oui, on peut chercher longtemps avant de trouver un bon gagne-pain comme moi.

DAISY

Par contre je crois que je suis trop vieille pour avoir des enfants. Il paraît qu'après trente-cinq ans ça devient dangereux.

ZERO

Je pourrais peut-être me marier avec toi. Tu pourrais même être pas mal.

DAISY

Je me demande... si tu ne veux pas d'enfants... peut-être... s'il y avait un moyen...

ZERO (*lève la tête*)

Hé ! Hé ! Vous pouvez pas ralentir ? Qu'est-ce que vous croyez, je suis pas une machine.

DAISY (*lève la tête*).

Dites, faudrait savoir. D'abord c'est trop lent, ensuite c'est trop rapide. Vous savez pas ce que vous voulez.

ZERO

Oui, ben, t'occupe. Ralentissez et c'est tout.

DAISY

Je commence à en avoir assez. Je vais demander à changer de service.

ZERO

Allez-y. Vous n'arriverez pas à me mettre en colère.

DAISY

Oh, taisez-vous. (*Elle lit.*) Deux quarante-cinq. Un dollar vingt. Quatre-vingt-dix cents. Soixante-trois cents.

ZERO

T'épouser ! Tu parles ! Tu serais pas mieux que celle que j'ai en ce moment.

DAISY

Tu t'en moquerais si je demandais à changer. J'ai bien envie de demander.

ZERO

J'ai été idiot de me marier.

DAISY

Alors je ne te verrais plus du tout.

ZERO

Comment veut-on qu'un homme avance avec une femme pendue à son cou.

DAISY

L'autre fois au pique-nique du magasin, l'année où ta femme avait pas pu venir, cette fois-là tu avais été gentil avec moi.

ZERO

Vingt-cinq ans à me tenir au même poste.

DAISY

On était resté ensemble toute la journée. Assis sous les arbres, sans rien faire.

ZERO

Je me demande si le patron se souvient que ça fait vingt-cinq ans.

DAISY

Et en rentrant ce soir-là, tu t'étais assis à côté de moi dans le grand camion de livraison.

ZERO

J'ai comme l'impression qu'il va me tomber dessus une grosse augmentation.

DAISY

Je me demande quel effet ça fait d'être embrassée pour de vrai. Les hommes sont des porcs ! Celles qu'ils aiment c'est celles qu'ont pas froid aux yeux.

ZERO

Si il vient pas me voir, c'est moi qui vais y aller, je vais aller tout droit à son bureau et je vais lui dire ma façon de penser.

DAISY

Je voudrais être morte.

ZERO

J'y dirai "Patron, je voudrais vous dire deux mots." "Bien sûr", il dira "asseyez-vous donc. Prenez un Corona Corona". "Non" je dirai, "Je fume pas." "Et pourquoi ?" y m'dira. "Eh bien voyez-vous patron, c'est comme ça" j'y dirai. "Chaque fois que j'ai envie de fumer, je mets une petite pièce dans la tirelire. Un sou est un sou. Moi c'est comme ça que je vois les choses." Et il dira "Ça c'est du bon sens. Vous avez la tête bien faite, Zéro."

DAISY

Je ne supporte pas l'odeur du gaz. Ça me rend malade. Tu aurais pu m'embrasser si tu avais voulu.

ZERO

Je dirai "Patron, je suis pas tout à fait heureux. Ça fait vingt-cinq ans maintenant que je suis à ce poste, et si vous voulez que je reste il faudrait me faire voir un avenir." Et il dira "Zéro, vous avez bien fait de pousser la porte. Il y a un moment que je vous ai à l'œil. Rien ne m'échappe, vous savez." "Oh oui, je sais, patron" j'y dirai. Ça, ça le fera rigoler, tiens. "Vous êtes un homme précieux, Zéro," il dira "et moi, je veux vous avoir ici, avec moi, dans mon bureau. Les additions, c'est fini. Lundi matin vous vous installez ici, avec moi."

DAISY

Les baisers de cinéma... les longs baisers... sur la bouche...

ZERO

Et après ça je continuerai à grimper. Y en a certains que je vais remettre à leur place, un petit peu.

DAISY

Celui de l'autre jour, là — *L'Alibi du Diable* — il a passé son bras autour d'elle... et elle a renversé sa tête en arrière et ses paupières se sont fermées... comme un étourdissement.

ZERO

Donnez-moi encore deux ans et je leur ferai voir où c'est leur place.

DAISY

Je suppose que ça doit être comme ça... une espèce d'étourdissement... quand je les vois comme ça, moi j'oublie tout.

ZERO

Et après ça, je me prends une maison à Jersey. Et peut-être une petite Buick. Les vieux tacots, très peu pour moi. Attendez un peu que je m'y mette... Je vais leur faire voir un peu.

DAISY

Si je ferme les yeux à moitié, je le vois comme si j'y étais. Sa façon de renverser la tête en arrière. Et sa bouche à lui collée contre la sienne. Oh mon Dieu, ça doit être grandiose !

*Une sonnerie stridente.*

DAISY et ZERO (*ensemble*)

La cloche !

*Très agilement ils descendent de leur tabouret, retirent leur visière et leurs manchettes et les posent sur les bureaux. Puis chacun sort un chapeau de derrière son bureau, Zéro un Derby poussiéreux et Daisy un chapeau de paille défraîchi. Daisy met son chapeau et se tourne vers Zéro comme pour lui parler. Mais il est occupé à nettoyer son stylo et ne fait pas attention à elle. Elle soupire et se dirige vers la porte de gauche.*

ZERO (*levant la tête*)

Bonsoir Mam'zelle Devore.

*Mais elle ne l'entend pas et sort. Zéro ramasse son chapeau et va sortir à gauche. A ce moment la porte de droite s'ouvre et le Patron entre. Age moyen, plutôt corpulent, chauve, bien habillé.*



PATRON (*l'appelle*)  
Ah...euh...Monsieur...euh...

*Zéro se retourne surpris, voit qui l'appelle, et en devient tout tremblant.*

ZERO (*obséquieux*)  
Oui Monsieur. Vous vouliez me voir, Monsieur ?

PATRON  
Oui. Entrez juste une minute, voulez-vous ?

ZERO  
Oui Monsieur. Tout de suite Monsieur.

*Il tripote son chapeau, le ramasse, trébuche, se reprend, et s'approche du Patron, tremblant de tout son corps.*

PATRON  
Monsieur...euh...euh...

ZERO  
Zéro.

PATRON  
Oui. Monsieur Zéro. Je voulais avoir une petite conversation avec vous.

ZERO (*avec un sourire nerveux*)  
Oui, Monsieur, je m'y attendais un petit peu.

PATRON (*le regarde fixement*).  
Ah bon ?

ZERO  
Oui, Monsieur.

PATRON  
Depuis combien de temps êtes-vous chez nous, Monsieur...  
euh...Monsieur...

ZERO  
Zéro.

PATRON  
C'est ça, Monsieur Zéro.

ZERO

Vingt-cinq ans aujourd'hui.

PATRON

Vingt-cinq ans ! Ça fait un bail.

ZERO

Pas un jour d'absence.

PATRON

Et vous avez fait le même travail tout ce temps-là ?

ZERO

Oui Monsieur. Ici même, à ce bureau.

PATRON

Eh bien dans ce cas, je pense qu'un peu de changement sera le bienvenu.

ZERO

Ah oui Monsieur. Ça c'est bien vrai.

PATRON

Il y a un moment que nous envisageons quelques changements dans ce service.

ZERO

J'avais un peu l'impression que vous m'aviez à l'œil.

PATRON

Vous étiez dans le vrai. Pour tout vous dire, les spécialistes du rendement m'ont conseillé d'investir dans des machines à calculer.

ZERO (*le regarde fixement*)

Des machines à calculer ?

PATRON

Oui. Vous avez déjà dû en voir. Un appareil mécanique qui calcule automatiquement.

ZERO

Oui, oui. J'en ai vu. Des touches... et une manette qu'on tire. (*Il fait les gestes dans le vide.*)

PATRON

C'est ça. Ça fait le travail deux fois plus vite et une collègienne

est capable de l'actionner. Alors, bien sûr, je suis désolé de perdre un fidèle employé de si longue date...

ZERO

Je vous demande pardon, vous voulez bien répéter ça ?

PATRON

Je dis que je suis désolé de perdre un employé qui a travaillé pour moi tant d'années...

*On entend une musique douce, la musique mécanique d'un manège au loin. La portion de scène sur laquelle se trouvent le bureau et les tabourets commence à tourner très lentement.*

Mais bien sûr, dans une entreprise comme la nôtre, l'efficacité doit être le premier souci... (*La musique s'amplifie à mesure que la rotation se fait plus rapide.*) Vous aurez votre salaire pour le mois complet. Et je dirai à ma secrétaire de vous faire une lettre de recommandation...

ZERO

Attendez une minute, patron. Que je comprenne bien. Vous voulez dire que je suis viré ?

PATRON (*à peine audible par-dessus la musique de plus en plus forte*)

Je suis désolé... pas le choix... regrette vivement... vieil employé... efficacité... économie... les affaires... les affaires...  
LES AFFAIRES...

*Sa voix est noyée par la musique. La plate-forme tourne maintenant très vite. Zéro et Le Patron sont face à face. Ils sont totalement immobiles à l'exception des mâchoires du Patron qui s'ouvrent et se ferment sans cesse. Mais ses paroles sont inaudibles. La musique enfle de plus en plus. A cela s'ajoutent tous les effets sonores imaginables au théâtre : vent, vagues, cheval au galop, sifflet de locomotive, clochettes, sirène de police, verre brisé. Réveillon, Armistice, Mardis Gras. Le bruit est assourdissant, affolant, insupportable. Soudain il culmine en un effroyable coup de tonnerre. Un éclair de lumière rouge, puis tout est plongé dans le noir.*